

## ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00

Six mois..... 1.25

## ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

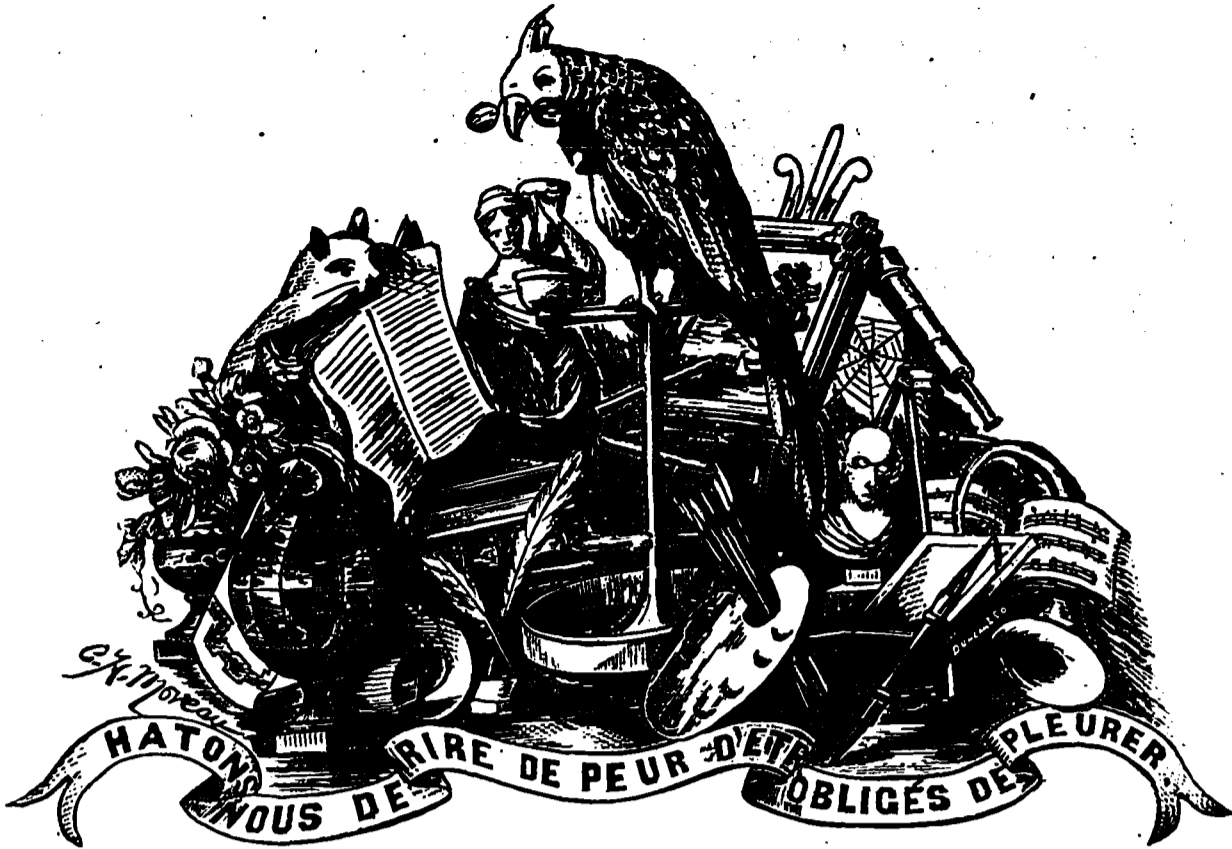
Un mois.....\$1.50

Une fois..... 0.75

## S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,  
Rédacteur en Chef,  
Imprimeur et Editeur.

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 8 AVRIL 1865.

## AU FIL DE LA PLUME.

Un de nos amis (auriez-vous cru que nous avions encore des amis ? il y a vraiment des gens qui ont du courage) un de nos amis donc, dont la profession est de flâner à l'office du *Perroquet*, nous disait, en montrant notre livre d'abonnement : "Voilà la liste des gens intelligents !"

C'était beaucoup d'honneur nous faire.

Certes, nous sommes convaincu que tous les gens qui lisent le *Perroquet*, sont des gens très intelligents, mais nous admettons volontiers, que, parmi ceux qui ne le lisent pas, il y en a beaucoup d'autres ; nos futurs abonnés par exemple.

Nous avons, dans le début de la publication, admis des souscripteurs pour trois mois, et les trois mois étant écoulés, tous viennent de se réabonner comme un seul homme, après réception du treizième numéro. C'est bien, c'est très bien ! Nous pourrions, chers réabonnés, vous adresser nos remerciements, en quelques mots bien sentis ; nous vous les épargnons. Mais soyez persuadés que cette belle action recevra un jour sa récompense, et n'ayez pas d'étonnement posthume, si votre nom passe à la postérité.

Pourquoi nous faut-il faire une exception dans notre éloge de votre belle conduite ? Pourquoi y a-t-il eu une défection, une seule, mais une dans vos rangs nombreux ? Pourquoi un illustre membre du barreau, à qui les moyens pécuniaires n'interdisent pas les jouissances que procure la lecture du *Perroquet*, a-t-il, après s'être inscrit pour une année, refusé net de solder le second trimestre, et sa porte à l'oiseau familier ?

Serait-ce parce que Jacquot, cet insupportable *touché-tout*, l'a crayonné dans la plus anodine de ses caricatures ? Ce serait d'une âme bien mesquine ; aussi ne le croyons-nous pas.

Il paraît qu'il n'est pas encore imbu de cet axiôme d'outremer "qu'il n'y a pas de grand homme sans sa biographie et sa caricature."

Ni de ce corollaire "que la critique mieux que la louange consolide les réputations."

Allons *grands-hommes*, cherchez des biographes et ne gardez pas rancune au crayon qui dénature votre nez, en reproduisant vos traits.

Songez que toutes les gloires, toutes les illustrations, toutes les célébrités, depuis les empereurs et les rois jusqu'aux Dumas et aux Blondins, ont été, sont, et seront toujours passés au fil de l'épée des *Punchs* et des *Charivaris*, sur les traces desquels nous aspirons à marcher, sans y perdre une parcelle de leur auréole ; que jamais les Palmerston, les Thiers, les Rossini, les

Meyerbeer, les Raglan, les Pélissier, les Victor Hugo, et *tutti quanti*, voire Lincoln, n'ont eu une minute de leur sommeil troublé, pour avoir trouvé leur *binette* crayonnée par les Cham et les Gavarni de tous les pays, et que beaucoup auraient été vexés de n'être pas un peu caricaturés.

Peut-être répéterez-vous un jour ce que le baron Rotschild, homme très estimable puisqu'il a toutes les vertus... dans son coffre-fort, disait dernièrement, un jour qu'on le descendait de voiture : "Oh ! mes chères caricatures de 1830, combien je voudrais vous ressembler."

Rappelez-vous aussi ce vieux dicton populaire : "La moitié du genre humain passe sa vie à se moquer de l'autre moitié" et ne trouvez pas mauvais qu'après avoir ri un mois de vos semblables, ceux-ci à leur tour passent une heure à rire de vous.

Mais nous bavardons depuis un quart d'heure bien inutilement ; chacun se croyant le type de la perfection, n'admettra jamais qu'il puisse avoir le moindre ridicule et nous ne convaincrions personne.

Dans tous les cas nous n'avons jamais caricaturé que des FAITS, les *binettes* leur servaient de cadre.

Nous avons voulu rire et nous pensons avoir atteint le but, si nous en croyons les nombreux témoignages que nous avons reçus, et l'accroissement du chiffre d'abonnement. Nous demandons pardon à

## Feuilleton du Perroquet.

## UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

Le dîner était bon, Bougainville était un gourmet ; il ne buvait que du vin de Champagne, la mode venait d'être inventée de le glacer : l'abbé Rémy, si modeste et si sobre qu'il était, ressentait cependant ce bonheur qu'on éprouve à se retrouver avec un ancien ami : il voulut d'abord ne boire que quelques gouttes de vin dans son eau ; puis il mélangea le vin et l'eau en parties égales ; puis, enfin, absorbé par les récits de Bougainville, il ne s'aperçut pas qu'il finissait par boire pur, le vin qu'on lui versait.

—L'agréable vie que celle de Capitaine de vaisseau ! dit l'abbé : on reçoit des millions des Espagnols ; on court la poste dans une bonne calèche, et quand on arrive, on trouve un dîner qui vous attend ! Pauvre Gervais ! il a dîné sans moi, lui....

—Bah ! dit Bougainville, une fois n'est pas coutume, à ta santé.

—A ta santé, répliqua l'abbé Rémy.

Quand Bougainville le vit arrivé à ce point, il se leva, annonçant que l'heure était venue pour lui de se présenter chez le roi, auquel il allait adresser la requête relative aux pauvres de Boulogne.

Les deux officiers devaient, pendant ce temps, tenir compagnie à l'abbé Rémy.

Comme il l'avait dit, Bougainville fut absent une heure.

Malgré les instances des officiers, le digne prêtre s'était tenu dans un état de modération qui faisait honneur à sa volonté.

—Eh bien ! dit-il en apercevant Bougainville, et mes pauvres ?

—Ce n'est pas trois cents livres que le roi m'a données pour eux, dit Bougainville en tirant un rouleau de sa poche, c'est cinquante louis !

—Comment, cinquante louis ! s'écria l'abbé Rémy tout ébouriffé de la largesse royale, douze cents livres ?..

—Douze cents livres !

—Impossible !

—Les voici.

L'abbé Rémy tendit la main.

—Mais le roi me les a remis à une condition.

—Laquelle ?

—C'est que tu boiras à sa santé.

—Oh ! qu'à cela ne tienne.

Et il présenta son verre, sur le bord duquel Bougainville inclina le goulot de la bouteille.

—Assez ! Assez ! dit l'abbé.

—Allons donc ! reprit Bougainville, un demi verre ? Eh bien, le roi serait content s'il te voyait boire à sa santé, dans un verre à moitié vide !

—Le fait est, dit gaiement l'abbé Rémy, que douze cents livres, cela vaut bien un verre entier... Verse tout plein, Antoine, et à la santé du roi !

—A la santé du roi ! répéta Bougainville.

—Ah ! dit l'abbé Rémy, en posant son verre sur la table, tu me fais manquer à mes habitudes de prudence.

—Sais-tu une chose ? dit Bougainville en posant ses coudes sur la table.